

Chapitre 6

L'accomplissement du Fils de l'homme

Hé 2.10-18

¹⁰ Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut.

¹¹ Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères, ¹² lorsqu'il dit: J'annoncerai ton nom à mes frères, Je te célébrerai au milieu de l'assemblée. ¹³ Et encore: Je me confierai en toi. Et encore: Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés.

¹⁴ Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, ¹⁵ et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude.

¹⁶ Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham.

¹⁷ En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple; ¹⁸ car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés.¹

Dans le texte précédent, nous avons vu que Jésus a accompli la restauration de l'humanité promise dans le Psaume 8. Aujourd'hui nous verrons comment il a accompli cette restauration. Le passage ci-dessus introduit un des thèmes les plus importants de l'épître : Jésus le grand-prêtre. L'Épître aux Hébreux est la seule à développer ce sujet et elle est la seule à désigner Jésus comme grand-prêtre.

¹ Ce sermon a été originellement prêché le 18 mai 2008 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

Cette fonction, la plus élevée dans le sacerdoce lévitique, était la place la plus convoitée dans les rangs d'autorité religieuse. L'auteur lui-même parle de la gloire du sacerdoce (Hé 5.5). Si l'histoire chrétienne a de tristes épisodes où la simonie et les intrigues étaient des pratiques courantes pour atteindre des places élevées dans l'Église, il en va de même dans le judaïsme. Les livres des Maccabées font état de la malhonnêteté de certains prêtres pour atteindre la fonction de souverain sacrificateur. Nous y voyons des hommes acheter ce titre à prix d'argent (2 M 4.7, 24) et la rivalité, pour s'assurer le pontificat, va jusqu'au meurtre lorsque Ménélas fait assassiner Onias pour garantir sa place (2 M 4.32-34). La voie que Jésus emprunta pour accéder au sacerdoce n'était pas celle de l'ambition contrairement aux autres sacrificateurs de son temps. Le Fils de Dieu a accepté de s'abaisser et de s'humilier en renonçant à tout privilège et en partageant complètement la situation de ses frères, leurs souffrances et leur mort.

Plus loin dans son épître l'auteur va montrer que l'ordre du sacerdoce de Christ n'est pas de Lévi, mais de Melchisédech, nous verrons éventuellement ce que cela signifie. Pour l'instant, contentons-nous de souligner que le sacerdoce de Christ est radicalement différent de celui des lévites. Ces derniers devaient être séparés du peuple; leur distinction était marquée par plusieurs rituels et par un mode de vie radicalement différent (Ex 28-29 ; Lv 8-9). Il en va autrement pour Jésus. L'auteur insiste sur son assimilation en tout point parmi les hommes. Jésus, contrairement aux lévites, n'avait pas besoin de se mettre à l'écart des pécheurs pour demeurer pur, car il l'était par nature :

²⁶ Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux, ²⁷ qui n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple. (Hé 7.26-27)

L'auteur de l'Épître aux Hébreux veut présenter à ses lecteurs un nouveau sacrificateur qui est différent des sacrificateurs auxquels ils sont habitués. Jésus est un souverain sacrificateur d'un nouveau genre; déjà il se distingue nettement des lévites par son humilité et son assimilation aux siens. Dans la suite, l'auteur va démontrer que ce nouveau souverain sacrificateur a accompli ce que les anciens rituels lévites visaient sans jamais l'atteindre : une médiation parfaite entre Dieu et les pécheurs. Dans notre texte, nous voyons déjà à quel point le plan de Dieu est renversant. L'auteur emploie des contrastes frappants et inattendus

pour communiquer cette vérité. Albert Vanhoye a très bien saisi les paradoxes dans ce texte lorsqu'il écrit : « Se faire semblable à ses frères pour devenir grand prêtre » n'est pas moins contradictoire, à première vue, que s'humilier pour entrer dans la gloire ou que mourir pour triompher de la mort². »

Je diviserai le texte en trois sections : premièrement nous verrons le projet de Dieu, deuxièmement nous verrons l'incarnation et nous terminerons en contemplant ce que le Fils a accompli par son incarnation. Cette triple division correspond à trois temps différents : le plan éternel de Dieu, sa réalisation historique et ses applications temporelles.

1. Le projet de Dieu (v. 10)

« Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. » Il était convenable que Christ réalise la rédemption, car telle était la volonté du Père : « Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. (Jn 6.38-39) » La venue de Christ dans le monde, ses souffrances et sa mort en vue de notre salut sont une chose excellente simplement parce que « celui pour qui et par qui sont toutes choses » le voulait ainsi. N'est-il pas rassurant de savoir que Dieu avait un plan ? D'ailleurs ne l'avait-il pas déjà annoncé sous l'Ancienne Alliance (Gn 3.15 ; Es 53) ? Le verset 10 nous montre notre union avec Christ sous deux angles différents : éternellement dans le plan de Dieu et temporellement dans l'incarnation de son Fils. L'incarnation est la réalisation dans le temps du plan divin décidé hors du temps.

Dieu voulait conduire beaucoup de fils à la gloire, il a donc dû élever son propre Fils à la perfection. Que signifie cette expression, à savoir que Jésus a été élevé à la perfection par les souffrances ? Laissons Simon Kistemaker répondre :

Le mot *parfait* doit être compris comme signifiant achevant l'objectif le plus élevé. Dans le contexte de l'Épître aux Hébreux, le terme *élevât à la perfection* signifie que Jésus ôte de la présence de Dieu les péchés de son peuple et ainsi par sa mort

² Albert Vanhoye, *Prêtres anciens, prêtre nouveau*, p. 94.

sacrificielle sur la croix il consacre les « nombreux fils ». La perfection de Jésus, donc, vise l'œuvre du salut qu'il performa en faveur de son peuple³.

Le mot que Segond a traduit par prince (avrchgo.n, *archēgon*) me semble mieux traduit par la Nouvelle Bible Segond (2002) « le pionnier de leur salut » ou encore par la Bible du Semeur : « celui qui devait leur ouvrir le chemin du salut ». Le mot peut effectivement signifier prince, mais aussi chef dans le sens de celui qui ouvre le chemin. Ce deuxième sens est tout à fait approprié au contexte puisqu'il rappelle l'Exode. Jésus est le nouveau Moïse qui doit conduire Israël en terre promise, mais cette fois aucun des fils ne périra en chemin en tombant au désert; tous entreront dans la gloire. John Owen en profite pour rappeler l'aspect plus négatif de la marche chrétienne par cette référence à l'Exode : « Le Saint-Esprit veut indiquer que le chemin par lequel Dieu conduira les fils à la gloire est rempli d'obstacles, de difficultés et d'oppositions, comme celui des Israélites en Canaan l'était; de sorte qu'ils avaient besoin d'un capitaine, chef et guide pour les conduire par cette route⁴. » Le chemin vers l'arbre de vie était barré (Gn 3.24), mais le Fils de l'homme a rouvert cet accès (Ap 22.14). Pour pouvoir nous ouvrir le chemin de la gloire, le Fils de Dieu a dû s'incarner.

2. L'incarnation du Fils (v. 11-13)

Un jour, le pasteur Donald Grey Barnhouse discutait de la foi avec des étudiants. Il discutait de l'harmonie entre la justice et l'amour de Dieu. Pour leur communiquer ce concept, il employa l'illustration d'un juge ayant devant lui un jeune homme accusé de conduite dangereuse. Le juge condamna le jeune homme à payer une chère amende. Après avoir prononcé son verdict, le juge descendit de son tribunal, sortit son portefeuille et paya au greffier l'amende de son fils qu'il venait de condamner. Une jeune fille qui écoutait le pasteur Barnhouse raconter cette histoire l'interrompit abruptement en disant : « Mais Dieu ne peut pas descendre de son tribunal. » Le pasteur répliqua : « Tu viens de me donner une des meilleures illustrations de l'incarnation que j'aurais pu trouver. Jésus-Christ n'était ni moins ni plus que Dieu descendant de son tribunal pour payer la condamnation qu'il nous

³ Simon J. Kistemaker, *Exposition of the Epistle to the Hebrews*, NTC, Grand Rapids, Baker, 1984, p. 71.

⁴ John Owen, *Hebrews*, vol. 3, p. 383.

avait imposée⁵. » N'est-il pas grand le mystère de la foi ? Dieu est devenu un homme ! (cf. 1 Tm 3.16) Le texte nous présente la nature, la nécessité et les preuves vétérotestamentaires de l'incarnation.

La nature de l'incarnation

Une des premières hérésies du christianisme fut le docétisme. Cette doctrine prétendait que Christ n'était pas véritablement un homme, mais qu'il en avait seulement l'apparence sans avoir un vrai corps et qu'il n'avait pas vraiment souffert parce que Dieu ne peut pas souffrir. C'est probablement cette fausse christologie que l'apôtre Jean dénonce dans ses épîtres :

²Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus -Christ venu en chair est de Dieu; ³ et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde. (1 Jn 4.2-3)

Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus -Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'antéchrist. (2 Jn 7)

L'auteur de l'Épître aux Hébreux aussi est orthodoxe lorsqu'il définit l'humanité de Jésus-Christ dans les termes chair et sang. Sa participation à l'humanité a été complète : il est né de la même manière que les hommes naissent, il a été soumis à la faiblesse, a souffert et a goûté pleinement la mort. Mais qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela, Jésus était un homme, nous le sommes tous après tout ? L'auteur prend bien soin cependant de faire une distinction au verset 17 en disant : « il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères ». Dans son excellent commentaire au 19^e siècle, John Brown a relevé la distinction : « Le langage de l'écrivain inspiré suggère volontairement l'idée de la préexistence du Rédempteur des hommes avant qu'il ne devienne un homme lui-même⁶. » Il ne dit pas simplement que Jésus était un homme, mais qu'il a été rendu homme; il ne l'était pas, il l'est devenu.

Aussi, lorsqu'il dit au verset 11 que « celui qui sanctifie [Jésus] et ceux qui sont sanctifiés [les croyants] sont tous issus d'un seul », de qui sont-ils issus d'après l'auteur ? Les

⁵ Raconté par Donald Grey Barnhouse dans *Timeless Illustrations for Preaching and Teaching*, Peabody, Hendrickson, 2004 (1964), p. 123.

⁶ John Brown, *Hebrews*, GSC, Carlisle, The Banner of Truth Trust, 1961 (1862), p. 123

exégètes proposent généralement trois choix : Dieu, Adam ou Abraham⁷. Dans le contexte, il me semble évident que l'auteur traite de la communauté entre celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés : cette communauté est leur humanité. Pour cette raison je crois qu'il faut voir Adam en celui duquel Christ et les croyants sont issus. Jésus est venu dans la même humanité qu'eux, non seulement pour partager leur condition en tout point, le péché excepté (Rm 8.3 ; Hé 4.15), mais pour transformer cette humanité en la restaurant à sa place de gloire telle que décrite dans le Psaume 8.

La nécessité de l'incarnation

Non seulement le texte nous montre la nature de l'incarnation, mais également sa nécessité. John Brown ose poser et répondre à la question : Dieu pouvait-il éviter d'envoyer le Fils dans la chair et le condamner ? Voici sa réponse :

Si un sacrifice moins coûteux avait pu accomplir ce but, Dieu n'aurait-il pas épargné son Fils ? Et si un sacrifice moins coûteux n'avait pas pu accomplir ce but, où est-ce que, même parmi les ressources de l'omnipotence, un sacrifice plus coûteux ou aussi coûteux aurait été trouvé ? Le texte, justement interprété, nous enseigne, non pas que l'incarnation et les souffrances de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, étaient arbitrairement nécessaires, mais que, sur la supposition que le salut de l'homme étant déterminé, elles étaient nécessaires — nécessaires non pas parce que déterminées simplement, mais plutôt déterminées parce nécessaires et suffisantes pour leur but⁸.

Le texte, en effet, affirme l'incarnation en employant des expressions qui suggèrent sa nécessité : « Il convenait... [que Dieu] élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut » ; « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même » ; « En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères ».

L'expiation du péché rendait nécessaire l'incarnation, car le péché est entré dans le monde par la chair. Puisque notre premier représentant devant Dieu, Adam, nous a entraînés dans sa chute (Rm 5.12ss.), nous avons besoin d'un nouveau représentant humain pour nous entraîner dans sa justice. « La représentation requiert l'identité⁹ », déclare Philip Hughes; Christ devait être comme nous pour nous représenter devant Dieu. Christ est notre

⁷ cf. le développement de Philip Hughes sur cette question, *Hebrews*, p. 104ss.

⁸ John Brown, *Hebrews*, p. 111-2.

⁹ Philip Hughes, *Hebrews*, p. 120.

représentant au Ciel tandis que nous sommes ses représentants sur terre. Nous manifestons cette union intime avec lui lorsque nous participons à son corps et à son sang en prenant le Repas du Seigneur.

Les preuves vétérotestamentaires de l'incarnation

Soucieux d'appuyer sa doctrine sur la Parole de Dieu pour le bienfait de ses lecteurs, l'auteur emploie trois textes de l'Ancien Testament pour prouver que le Messie devait s'assimiler aux hommes qu'il venait sauver. La première citation provient du Psaume 22. Ce psaume est sans contredit un psaume messianique, parfois appelé le psaume de la croix puisqu'il s'agit d'une prophétie du calvaire. Sur la croix, Jésus cite le premier verset de ce psaume : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné (Ps 22.1 ; Mt 27.46) ». Le psaume continue en décrivant la crucifixion du Messie qui allait venir :

¹² De nombreux taureaux sont autour de moi, Des taureaux de Basan m'entourent.

¹³ Ils ouvrent contre moi leur gueule, Semblables au lion qui déchire et rugit. ¹⁴ Je suis comme de l'eau qui s'écoule, Et tous mes os se séparent; Mon coeur est comme de la cire, Il se fond dans mes entrailles. ¹⁵ Ma force se dessèche comme l'argile, Et ma langue s'attache à mon palais; Tu me réduis à la poussière de la mort. ¹⁶ Car des chiens m'entourent, Une bande de scélérats rôdent autour de moi, Ils ont percé mes mains et mes pieds. ¹⁷ Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent; ¹⁸ Ils se partagent mes vêtements, Ils tirent au sort ma tunique. (Ps 22.12-18)

Un peu plus bas arrive le verset cité dans l'Épître aux Hébreux : « Je publierai ton nom parmi mes frères, Je te célébrerai au milieu de l'assemblée. (Ps 22.22) » Cet énoncé laisse peut-être entrevoir la résurrection du Messie qui après avoir été mis à mort célébrera le nom de Dieu au milieu de l'assemblée des croyants. Le point que l'auteur de l'épître veut souligner cependant, c'est comment le Messie s'identifie à l'assemblée des fidèles en les appelant frères. S'ils sont ses frères, c'est parce qu'il est lui-même comme eux. Réfléchissez à cela pendant un instant : Christ est notre frère.

La deuxième citation est tirée d'Ésaïe 8.17 : « J'espère en l'Éternel, Qui cache sa face à la maison de Jacob; Je place en lui ma confiance. » L'auteur d'Hébreux a une version un peu différente : « Je me confierai en toi. » Le contexte de cette citation contient des promesses manifestement messianiques. C'est là que nous lisons l'oracle d'Emmanuel : « Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. » Ainsi que l'oracle de l'enfant divin : « Car un enfant nous est né, un fils nous

est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. (Es 9.6) » Entre ces deux oracles, nous retrouvons le texte que l'Épître aux Hébreux met dans la bouche de Celui qui est promis dans les prophéties du chapitre 7 et 9 d'Ésaïe. De quelle façon est-ce que l'auteur d'Hébreux voit que ces paroles d'Ésaïe s'appliquent à Christ ? Je l'ignore. Mais ce qu'il veut montrer en citant ce texte c'est que l'Emmanuel qui viendra sera comme nous, c'est-à-dire qu'il devra marcher par la foi lui aussi. Actuellement, nous ne marchons pas par la vue, mais par la foi (2 Co 5.7) parce que nous ne voyons pas encore ce que nous attendons (Rm 8.24-25). Telle est la condition des humains qui sont rachetés, ils doivent se confier en Dieu bien qu'ils ne l'ont pas vu, ils doivent croire ses promesses et obéir bien qu'ils ne le voient toujours pas : « Lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse (1 Pi 1.8) ». C'est cela marcher et vivre par la foi. Jésus aussi fut soumis à cette condition; il a appris à vivre par la foi (cf. Mt 27.43 ; Hé 5.7-8 ; 1 Pi 2.23). Voici le sens de la deuxième citation.

La troisième citation est le verset qui suit immédiatement dans le chapitre 8 d'Ésaïe : « Voici, moi et les enfants que l'Éternel m'a donnés, Nous sommes des signes et des présages en Israël, De la part de l'Éternel des armées, Qui habite sur la montagne de Sion. (Es 8.18) ». Bien que dans le texte d'Ésaïe ces versets forment une unité, l'auteur, en les citant, les sépare de la façon suivante : « Je me confierai en toi. Et encore: Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. (Hé 2.13) » Pour bien comprendre le but de cette citation, il faut la remettre dans son contexte original. Il y a une apostasie générale en Israël, Ésaïe annonce le jugement divin tout en déclarant, comme nous le voyons dans la deuxième citation, qu'il se confie dans la bonté de Dieu. Ésaïe et ses enfants sont des signes pour la nation parce qu'ils portent tous des noms prophétiques. Les noms des enfants d'Ésaïe sont des prophéties; l'un annonce le jugement (Es 8.3), l'autre annonce la rédemption d'un reste après le jugement (Es 7.3). Il faut encore ajouter le sens du nom d'Ésaïe : le salut de l'Éternel. La situation d'Ésaïe est le microcosme de la réalité spirituelle du monde : le monde s'en va à la dérive loin de Dieu; un double oracle de jugement et de salut est prononcé; Christ et son Église sont les signes de ce message pour le monde. C'est de cette façon, il me semble, que l'auteur applique ce passage à Christ. Le point qu'il veut souligner cependant, c'est que les croyants sont les

enfants que Dieu a donnés à son Fils. Cela s'accorde pleinement avec les données néotestamentaires :

Jn 6:37, 39 ³⁷ Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi... ³⁹ Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.

Jn 10:29 Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père.

Jn 17:1-2 Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, ² selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

Jn 18:9 Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.

Les trois citations forment ensemble la preuve vétérotestamentaire de l'incarnation. Par ces trois textes, l'auteur démontre la communauté entre le Fils de Dieu devenu homme et ceux qu'il a rachetés.

3. L'accomplissement du Fils de l'homme (v. 14-18)

Après avoir montré le projet de Dieu et expliqué comment ce projet devait passer par l'incarnation du Fils, l'auteur termine son paragraphe en mettant de l'avant l'accomplissement du Fils de l'homme. Cet accomplissement est résumé par trois effets ou résultats de son œuvre rédemptrice : l'anéantissement du diable et de sa puissance, la délivrance de la crainte de la mort et le secours de la postérité d'Abraham dans avec la tentation. Terminons en examinant de plus près ce triple accomplissement.

L'anéantissement du diable et de sa puissance

L'auteur emploie une expression très forte pour décrire la victoire de Jésus sur Satan, il déclare au verset 14 : « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. » Personnellement, je crois que l'anéantissement du diable et son emprisonnement, décrit au chapitre 20 de l'Apocalypse, sont des équivalents. Généralement, les prémillénaristes s'opposent en disant : « N'est-il pas évident que le diable n'est pas encore enchaîné lorsqu'on constate l'état du monde ? » Pourtant ici, dans un texte didactique

beaucoup plus clair que celui d'Apocalypse 20, l'auteur affirme à l'aoriste (au passé) que le diable a bel et bien été anéanti par la mort de Christ.

Ne réduisons pas la victoire de Christ sur Satan. Il est vrai que celui-ci agit encore dans le monde et que la rébellion à Dieu est encore manifeste chez les hommes comme chez les puissances angéliques rebelles. Mais souvenons-nous que Christ n'est pas venu pour délivrer tous les hommes, ni pour venir en aide aux anges déchus, mais seulement pour la postérité d'Abraham, c'est-à-dire pour les élus que son Père lui a donnés. L'alliance de grâce est conclue seulement avec les élus; l'ensemble de l'œuvre divine qui lui est conséquente (l'incarnation, la rédemption, l'édification de l'Église, tout le plan divin...) est que pour eux seulement. Pour eux tous, la puissance du diable est anéantie ! Si nous voyons toujours un monde rebelle autour de nous c'est parce que Christ n'est pas venu établir un royaume terrestre. Il a déclaré : « Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. (Jn 18.36) » Son royaume n'est pas d'ici bas parce qu'il est céleste. Jésus n'est pas venu pour établir un royaume ici bas, mais pour nous transporter dans son royaume là-haut comme il est écrit que Dieu : « (...) nous a délivrés de la puissance des ténèbres [d'ici bas] et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour [là haut] (Col 1.13) ». C'est pourquoi l'Épître aux Hébreux nous rappelle que : « nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. (Hé 13.14) » Et que le royaume que nous recevront est inébranlable parce qu'il n'est pas de cette création (Hé 12.27-28).

Satan est celui qui a entraîné l'espèce humaine dans le péché et dans la mort. Une fois que nous étions coupables il s'est mis à nous accuser (Ap 12.10) en réclamant le juste jugement de Dieu sur nous : la mort (Rm 6.23). Par la mort du Christ, son plaidoyer, sa puissance, ses accusations, son activité ont été anéantis :

¹⁰ Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. ¹¹ Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. (Ap 12.10-11)

Par le sang de Christ nous avons vaincu le diable et sa puissance, nous ne sommes plus sous la crainte de la mort dans la servitude. Quel glorieux Évangile; par sa mort Christ a

anéantie la mort. Un jour un petit garçon était avec son père à la maison. Une abeille entra dans la pièce où ils se trouvaient, le petit garçon s'affola en essayant d'éviter l'abeille, car il était très allergique et risquait de mourir s'il se faisait piquer. Le père parvint à attraper l'abeille dans sa main, après quelques secondes il la laissa s'échapper. Le garçon s'affola à nouveau, mais son père le calma en ouvrant sa main et en lui montrant le dard de l'abeille qui venait de le piquer. Puis il dit à son fils : « Ne crains rien, elle a perdu son dard, les abeilles ne peuvent piquer deux fois. » Il en est ainsi de la mort, elle a perdu son dard. L'Écriture déclare victorieusement : « O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? (1 Co 15.55) »

La délivrance de la crainte de la mort

Le deuxième effet qui est présenté est logiquement lié au premier. Si le diable et sa puissance sont anéantis, il va de soi que ceux qui étaient sous ce pouvoir en sont délivrés. « Il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. » La mort avait toujours été le passage le plus sombre, le plus lugubre de l'existence de l'homme. La mort a quelque chose de terrifiant puisqu'elle scelle définitivement dans la perdition ceux qui ne se sont pas repentis. Même pour les croyants sous l'Ancienne Alliance, la mort représentait un malheur (Ps 13.3 ; Ecc 9.10), car ils ne possédaient pas l'assurance que nous possédons par notre compréhension supérieure de l'œuvre et de la résurrection de Christ.

Sous la Nouvelle Alliance la perspective face à la mort change radicalement. Pour les croyants, la mort n'est plus un objet de crainte et d'effroi, elle n'annonce plus de jugement et elle devient même une bénédiction. Paul déclare lucidement : « (...) la mort m'est un gain... j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur (Ph 1.21, 23) » Cependant, pour qu'un chrétien puisse s'exprimer ainsi, il est nécessaire que la première partie du verset 21 soit une réalité dans sa vie : « Christ est ma vie... (Ph 1.21) ». La mort est un gain pour tous ceux dont Christ est la vie. Luther affirme : « Celui qui craint la mort ou qui n'est pas prêt à mourir, n'est pas suffisamment chrétien. Ces personnes manquent de foi dans la résurrection, et aime cette vie plus que la vie à venir¹⁰. » Il est vrai

¹⁰ Cité par Philip Hughes, *ibid.* p. 114. Dans le même passage, Hughes cite une prédication de Chrysostome où il déplore les lamentations de certains chrétiens devant la mort lors de funérailles. Chrysostome dit qu'il a eu honte de cela devant les païens, les Juifs et les hérétiques qui, en voyant leurs lamentations, se moquent de la

que nous avons parfois peur de souffrir en mourant, mais nous ne devrions pas craindre de mourir. Que reste-t-il d'effrayant dans la mort pour les frères de Christ ? Le puritain Richard Baxter écrivit : « Si un homme désespérément malade aujourd'hui, croyait qu'il se lèvera sain le lendemain matin; ou si un homme misérablement pauvre aujourd'hui, avait l'assurance qu'il se réveillera prince le lendemain; craindrait-il d'aller au lit ?¹¹ » Nous sommes délivrés de la crainte de la mort, parce que Christ l'a vaincue et parce qu'en mourant nous irons le rejoindre.

Le secours de la postérité d'Abraham aux prises avec la tentation

Le troisième accomplissement que l'auteur nous présente dans le texte est un des textes les plus encourageant de l'Écriture sainte :

Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés.

C'est ici qu'il apporte son argument final par rapport aux anges. Réalisez-vous que Dieu a laissé les anges rebelles à leur perdition ? Il aurait pu faire de même avec nous. Cependant, il plut à Dieu que son Fils devienne un homme, non pas un ange, mais un fils d'Adam pour sauver la postérité d'Abraham. Quelle bonté ! La postérité d'Abraham ce ne sont pas les descendants physiques, mais les descendants spirituels : les croyants (Gal 3.29). Pour secourir cette postérité, le Fils a été rendu semblable en toutes choses à ses frères. De sa naissance jusqu'à sa mort, son expérience fut conforme à la nôtre. Il a connu la tristesse, la faim, l'angoisse, la souffrance, il a été tenté¹² d'abandonner comme les Hébreux et comme nous. Il peut donc compatir à nos faiblesses; il pâti avec nous.

C'est la première fois dans l'épître où Jésus est appelé souverain sacrificateur. Ce thème deviendra l'un des principaux dans le reste de la lettre. Nous aurons donc amplement le temps de développer ce sujet. Pour l'instant concentrons-nous sur l'aspect

croissance des chrétiens concernant la résurrection. Il déclare que les chrétiens devraient plutôt pleurer sur ceux qui doivent faire face à la mort sans avoir la foi dans le Christ. Est-ce que Paul ne dit pas la même chose aux Thessaloniens (1 Th 4.13) ?

¹¹ Cité dans *A Puritan Golden Treasury*, Carlisle, The Banner of Truth Trust, 1977, p. 71.

¹² Il faut comprendre le mot tenter comme signifiant mis à l'épreuve et non au sens d'être séduit.

d'accomplissement contenu dans ces derniers versets du chapitre. Jésus, le Fils de Dieu incarné, a anéanti le diable par sa mort, il a délivré ses frères de la crainte de la mort et maintenant il leur vient en aide.

Pour bien comprendre ce dernier résultat de son œuvre, on peut paraphraser ainsi : « Jésus vient en aide à la postérité d'Abraham tentée. » Il y a deux choses que je veux souligner : premièrement la postérité tentée, deuxièmement comment Jésus lui vient en aide. L'expression « ceux qui sont tentés » signifie littéralement « les étant tentés ». Ce qui est intéressant avec ce participe présent c'est qu'il caractérise la vie ou l'existence des frères de Jésus. Il n'est pas question de tentations ponctuelles, mais d'une existence entière qui est caractérisée par la mise à l'épreuve. Jésus n'est plus dans ce monde, il est dans la gloire, son existence n'est plus celle d'ici-bas, exposée à la faiblesse et la souffrance. Notre existence à nous, cependant, est celle d'ici-bas, celle de la mise à l'épreuve et cela jusqu'à notre mort ou jusqu'au retour du Seigneur. La postérité d'Abraham vit constamment dans la tentation. Cependant, nous ne sommes pas laissés à nous-mêmes, nous bénéficions du secours de notre frère aîné, de notre souverain sacrificateur et celui-ci a compassion de nous. C'est pourquoi l'auteur ne dit pas que Jésus nous a secourus, ou nous secourras, ou qu'il vient à notre secours quand nous connaissons de grandes tentations. Mais il dit qu'il vient constamment en aide à ses frères. Le verbe est à l'indicatif présent au verset 16, cela signifie que même si nous l'ignorions, Christ est celui qui nous a fait tenir jusqu'à maintenant. Il n'a jamais existé un instant où Jésus ait cessé de nous venir en aide. La preuve qu'il l'a fait c'est que nous sommes encore là. Et quand bien même nous serions morts, il aurait été avec nous pour nous secourir, « Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. (Rm 8.38-39) »

Lecture supplémentaire Es 25.6-9